

Le journal d'un pilote de chasse

4^{ème} épisode de la N103.

Août 1916

Petit village comme la Somme en compte des centaines avec son clocher, son bar, sa rue principale bordée par les maisons mitoyennes, Cachy est situé à 50 km du front. Quand le vent porte, on entend le son du canon. Pauvres gars. Depuis Juillet, l'effort constant et combiné de nos armées sur la Somme a fait réagir le boche qui rameute des divisions et des escadrilles de Verdun vers notre secteur. Verdun est soulagé, le plan de l'état-major allié a porté mais à quel prix ?

Je bénis tous les jours M. Colas de m'avoir donné mes premiers cours de mécanique. Sans lui, je serais toujours dans la boue des tranchées à me faire plomber par les mines fridolins. Je pense souvent à ma mère et aux gens que j'ai laissés à Lyon. Déjà deux ans de guerre. Chaque jour est un jour de gagner. A chaque retour de mission on se sent vraiment vivant qu'en tant de potes restent sur le carreau. Ma mère m'écrit souvent pour se plaindre des privations et du manque de charbon en hiver et du manque de client en été. Ces petits tracasseries me semblent bien futiles quand on voit ses camarades grillés vivant dans leur zinc transformé en torche tourbillonnante.



C'est pour ça que tous les prétextes sont bons pour profiter de la vie avec les madelons locales et oublier autour d'un verre d'absinthe ou de Dubonnet. Lolo, Tutor et moi emmenons le petit Serge se dévergondner « Chez Madeleine ». Malgré la troupe de furieux qui lui tourne autour, on a bien remarqué que Madeleine a posé son dévolu sur Tutor. Elle est sensible à son air plus posé plus mature et ses beaux discours relatant la beauté exotique de son pays natal, l'Algérie.

On parle de Christophe qui depuis sa mésaventure du ballon passe sa convalescence dans la ferme des aubry, une famille de métayer du coin qui l'a accueilli depuis deux mois.

Photo scanné de l'ami avec l'annotation

Il est l'air moins pressé d'en découdre avec les boches depuis qu'il a rencontré Mathilde, la fille unique de la maisonnée.

Quand nous ne volons pas, nous tuons le temps à régler carburation et commandes, peaufiner la tension des haubans ou taper le carton.



Le groupe des cigognes commence à avoir son petit succès auprès des foules. Il faut dire que le petit journal et l'illustration font état toutes les semaines des exploits de Védrines, Heurtaux, du Sous-lieutenant Guynemer ou du Père Dorme. C'est à celui qui aura le plus de victoires et devenir l'as des as. Les visites d'autorité se succèdent. Ces cérémonies rassemblent sur les rangs tous les uniformes de l'armée française. On remarque la provenance hétéroclite des premiers pilotes de l'aéronautique militaire, des artilleurs, des gars du génie et de l'infanterie, des chasseurs à pied avec leur liseré jaune euh pardon jonquille.



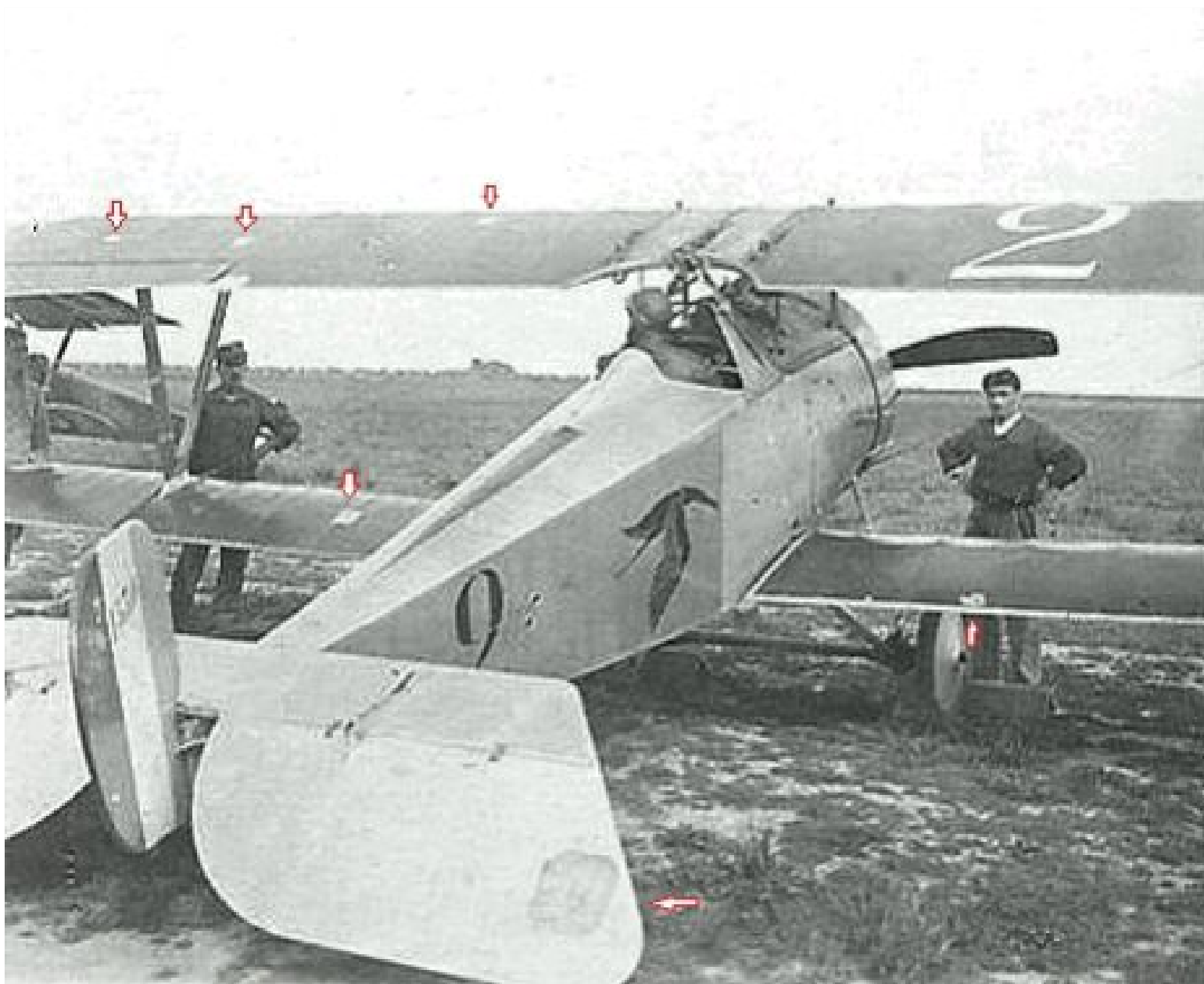
Ces visites offrent l'occasion aux huiles de se faire prendre en photo à décerner décorations et palmes aux héros. C'est aussi jours de fête car le cuistot se surpasse sur sa roulante grâce aux victuailles apportées par les généraux.



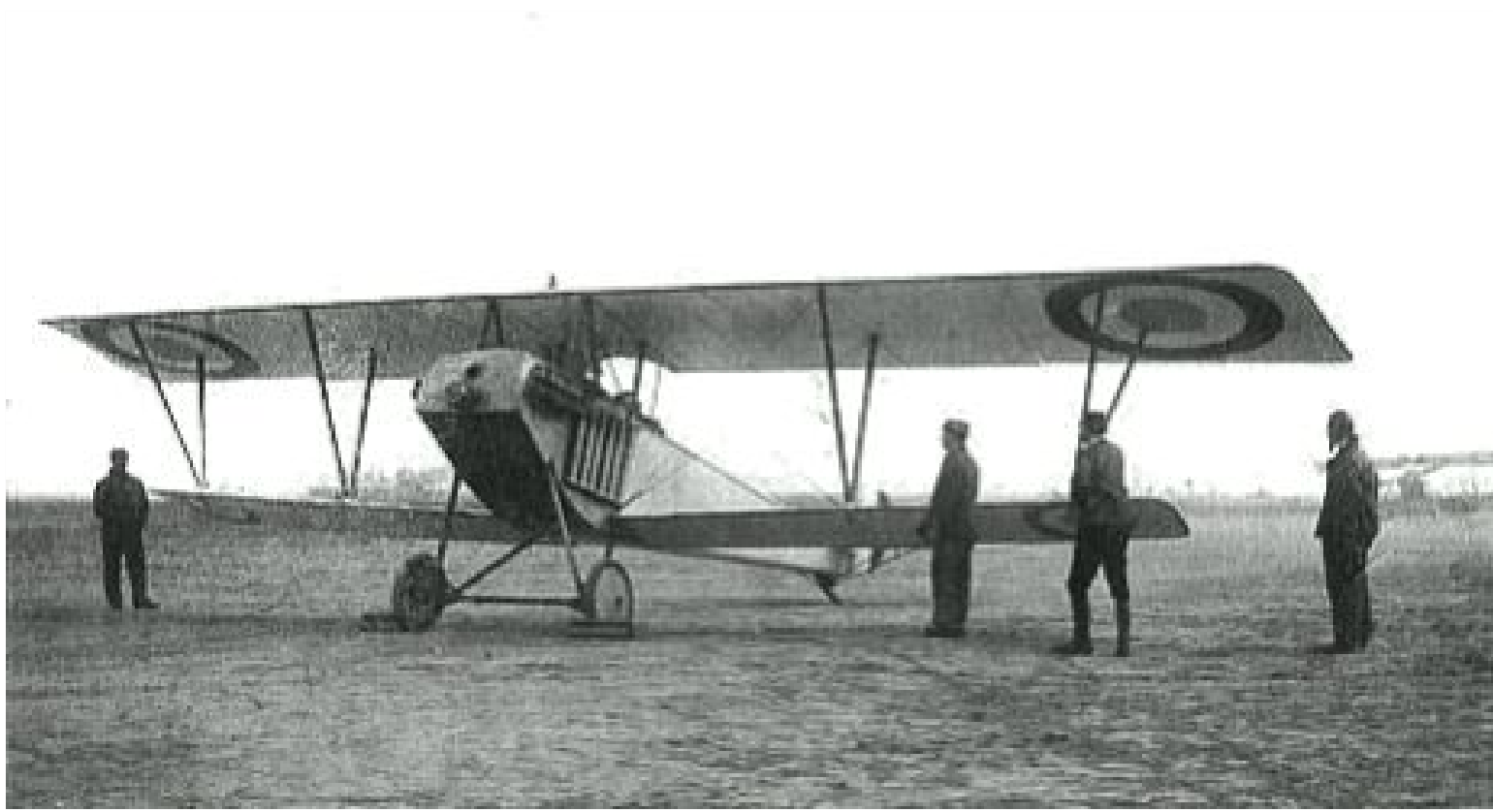
Mon palmarès personnel est 1 Fokker et 1 ballon sûrs plus 1 Albatross endommagé. Pas de quoi pavoiser face aux 19 victoires que compte déjà Guynemer.



Il s'est fait une spécialité des biplaces teutons qu'il mouche à trente mètres de distance. Etonnant qu'il soit encore vivant, celui-là, vu les trous qu'il rapporte à chaque mission.



En cette fin d'été 1916, Cachy est le lieu de stationnement de tout le groupe de combat avec quatre escadrilles de chasse soit 40 avions bons de guerre et une dizaine d'autres trapanelles en volant d'entraînement. En plus de nos 17 bons de guerre, se côtoient dans les hangars des Nieuport de toutes les versions, un vieux 11, un 16 au moteur gonflé. Et des 12 et 14 biplaces d'observation.



Nieuport 14 d'entrainement

Mais nous commençons aussi à entendre parler d'un nouvel appareil en cours d'essai au centre d'essai en vol de Paris. Il s'agit d'une évolution d'un avion de course Déperdussin, doté d'un moteur V8 de 150cv au nom espagnol, Hispano souza ou un truc comme ça. Les rumeurs les plus folles courent à propos de ce nouveau zinc, notamment que la vitesse de 400 km/h est atteinte en piqué !? Si c'est vrai, c'est l'avion de chasse le plus rapide de tous les temps. On croise les doigts pour que les essais aboutissent rapidement. Mais 400 km /h, jamais un avion en bois et toile ne pourrait supporter les pressions à de telle vitesse. Sans parler du pilote à l'intérieur du cercueil. A cette allure, la vue brouillée par les vibrations doit rendre impossible la visée. A quoi nous servirait cet avion si on ne peut pas aligner du boche avec... Qu'ils arrêtent de boire au CEV

En attendant, on décolle tous les matins avec nos bons vieux Nieuport pour donner la chasse à ceux d'en face qui ne se privent pas d'en faire autant. Et tous les soirs, on se retrouve chez Madeleine...